

7/ Le problème du mal

Y a-t-il un problème du mal ? Bien sûr ! On le voit chaque jour dans les actualités, et malheureusement, tout le monde en fait également l'expérience à un moment donné, certains plus que d'autres.

Lorsqu'on est confronté à l'adversité, la question "POURQUOI ?" surgit souvent. Cela se comprend. Même dans le livre de Job, le livre des Psaumes et par le prophète Habacuc, cette question est fréquemment posée. Au fil des siècles, diverses "réponses" ont été formulées, notamment dans le milieu chrétien. Mais ces réponses sont-elles toujours vraiment satisfaisantes ? Une explication rationnelle n'est pas forcément une réponse qui répond à nos émotions et à notre expérience. Dans nos milieux, on insiste souvent sur "le grand conflit", la lutte entre Christ et Satan. C'est un métrarécit utile pour rattacher toutes les questions et problèmes (ou aussi : les éviter). Cependant, cette approche est-elle vraiment pertinente et réconfortante dans des situations douloureuses concrètes ? Une certaine humilité et retenue sont de mise. Le questionnaire souligne également que de nombreuses questions restent sans réponse définitive et que notre connaissance, notamment de Dieu, est de toute façon limitée.

Le questionnaire mentionne Ésaïe 55 : "Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées." (v. 8-9). La conclusion en serait que nous, humains, ne pouvons pas comprendre Dieu et qu'il est souverain. Et c'est vrai. Mais ce n'est pas réellement l'objectif de ce passage. Le mot "car" fait référence à ce qui précède. Les premiers versets d'És 55 parlent de la générosité de Dieu. Dès le verset 6, il devient clair que Dieu est "différent" parce qu'il est disposé à pardonner abondamment - contrairement aux hommes...

1. Dans quelle mesure le problème du mal dans le monde vous préoccupe-t-il ?

Quelles questions vous posez-vous ? Et quelles réponses avez-vous trouvées pour vous-même ?

Le sens du malheur et de la souffrance... ou (re)donner du sens à la vie dans le malheur et la souffrance ?

Nous voulons tout savoir et comprendre. Mais même le vieil Ecclésiaste avait déjà compris que c'était une illusion : " j'ai vu toute l'œuvre de Dieu : l'être humain ne peut pas trouver l'œuvre qui se fait sous le soleil ; ce que l'être humain cherche avec peine, il ne le trouvera pas ; et même si le sage prétend connaître, il ne peut pas trouver.."

(Eccl. 8 :17). Et encore : " Tout ce qu'il a fait est beau en son temps ; aussi il a mis la durée dans leur cœur, sans que l'être humain puisse trouver l'œuvre que Dieu a faite depuis le commencement jusqu'à la fin. " (Eccl. 3 :11)

Job aussi lutte avec de nombreuses questions (souvent très incisives) sur la raison de sa souffrance et le rôle de Dieu dans tout cela. Il crie : " Je t'appelle au secours, et tu ne me réponds pas ; (30 :20) "Que le Tout-Puissant me réponde !" (31 :35). Trente-cinq chapitres durant, il n'y a aucune réponse. Et lorsque Dieu répond enfin, il ne donne aucune explication sur le pourquoi ni sur son rôle dans l'adversité et la souffrance. Plus important que de comprendre le comment et le pourquoi est la question de savoir comment faire face au mal, à l'adversité et à la souffrance, comment (re)donner un sens à la vie, pour soi et/ou pour les autres, même quand tout semble aller mal...

Illustration : Jean 9 - l'aveugle-né

Jésus semble indiquer quelque chose de similaire lorsque, dans Jean 9, en voyant un aveugle-né ses disciples demandent qui a péché, lui ou ses parents. Sa réponse est surprenante et peut être mal comprise : " *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Tant qu'il fait jour, il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut faire aucune œuvre.* (Jean 9 :3-4). Une lecture superficielle peut donner l'impression que Dieu l'a fait naître aveugle pour que Jésus puisse manifester sa puissance. Franchement ? Dieu aurait-il créé cet homme ainsi pour démontrer sa gloire ? C'est choquant ! Ce n'est pas le Dieu en qui je peux ou veux croire. Cela semble cruel, arbitraire... Les humains sont-ils donc des pions sur un échiquier. Un peu de misère ici, quelques années de souffrance là pour que Dieu puisse manifester sa puissance ? Mais on peut lire ce passage autrement : "Vous voyez cette situation comme une opportunité pour philosopher sur la faute et la punition (= enfermer l'autre dans des théories théologiques et des sentiments de culpabilité). Vous feriez mieux de voir de telles situations comme des occasions de faire le bien au nom de Dieu !" Voilà "les œuvres de Dieu". Jésus ne théorise pas. Il ne donne pas réellement de réponse à la question de l'origine du mal (ce que nous faisons souvent avec notre thème favori du "grand conflit"). Il se concentre sur ce qui peut ou doit être fait, à partir de la réalité parfois lourde et douloureuse telle qu'elle est. On discute tant, on commente, on juge... "Vous feriez mieux de vous occuper des œuvres de Dieu. C'est là l'essentiel !"

2. La souffrance a-t-elle un sens ? Ou s'agit-il plutôt de donner un sens à sa vie (et/ou à celle des autres), même face à l'adversité et à la souffrance ?
3. L'étude de la semaine dernière portait sur le fait que la « justice » est un principe actif, qui nous incite à agir de manière aidante, guérissante et libératrice. Comment pouvons-nous nous aider nous-mêmes et aider les autres lorsque la vie devient extrêmement difficile ? Des suggestions concrètes ? Comment développer la résilience ?
4. Les croyants (ou les Églises) courent-ils le risque de trop théoriser et de se focaliser sur la « culpabilité » au lieu d'agir concrètement de manière réparatrice ?

Le rôle de « Satan »

Dans certains milieux chrétiens, on évoque fréquemment « Satan ». Parfois, il semble même plus grand et plus puissant que Dieu...

NOTE

SATAN, en tant que personnification du mal, n'apparaît que trois fois dans l'Ancien Testament : 1 Chron 21, le Livre de Job et le Livre du prophète Zacharie (chapitre 3). D'ailleurs, on devrait plutôt parler « du satan » plutôt que de Satan comme un nom propre. Le mot hébreu signifie « adversaire », tandis que son équivalent grec, diabolos, signifie : celui qui disperse, accusateur, calomniateur, celui qui sème le doute et la division. Ce n'est que dans les derniers siècles avant notre ère que Satan devient véritablement une figure personnifiée, en grande partie sous l'influence du dualisme perse du zoroastrisme (avec un dieu du bien et un dieu du mal), que les Juifs ont découvert lors de leur exil. La figure de Satan témoigne du fait que, depuis l'Antiquité, l'humanité lutte avec la notion du bien et du mal, en lien avec l'idée de Dieu.

Si l'on remonte au début du Livre de la Genèse, on ne trouve que « le serpent » (chapitre 3). Ce qui est intéressant dans le récit de la création, c'est que le serpent n'a d'influence que si l'homme l'écoute et suit ses suggestions. Un professeur de faculté de théologie faisait une comparaison avec un chien attaché à une chaîne dans la cour d'une ferme : tant que l'on reste hors de sa portée, il n'y a rien à craindre. C'est donc à nous de choisir.

Dans Genèse 2, l'arbre de la connaissance du bien et du mal symbolise le fait que l'être humain peut et doit faire des choix. Cela souligne une certaine liberté.

D'ailleurs, la liberté (et la libération) est un concept fondamental dans la Bible. L'homme n'est ni un animal ni un robot. Les animaux sont créés « selon leur espèce » et suivent leur instinct, alors que l'homme peut et doit faire des choix conscients afin de dépasser son instinct animal et réaliser le « bien » et le « bonheur » (TOV), en prenant des décisions réfléchies.

On entend parfois dire : « Dieu n'aurait-il pas pu créer l'homme de manière à ce qu'il ne puisse pas pécher ? » Eh bien non, car dès que Dieu dit « Faisons l'homme » (et non un autre animal), la liberté entre en jeu. La liberté implique la possibilité de faire de bons ou de mauvais choix et comporte donc des risques. Mais sans liberté, il n'y a pas de véritable amour !

Il ne me semble pas très pertinent de pointer du doigt Satan à tout bout de champ. Prenons nos responsabilités et concentrons-nous sur la manière dont nous vivons en tant qu'être humain et croyant.

« Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable, et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. » (Jacques 4 :7)

5. Comment percevez-vous le fait de toujours attribuer à « Satan » tout ce qui ne va pas ? Trouvez-vous cela utile, nécessaire, superflu, nuisible... ? Discutez ensemble Jacques 4 :7.
6. « La liberté signifie pouvoir faire de bons ou de mauvais choix, et implique donc inévitablement un risque. » Qu'en pensez-vous ? Quelles en sont les conséquences et implications ?
7. Discutez ensemble des implications du paragraphe encadré... Comment y réagissez-vous ?

2 Sam 24 (VII^e - VI^e siècle av. J.-C.) et 1 Chron 21 (V^e - IV^e siècle av. J.-C.) racontent tous deux la même histoire. Le roi David organise un recensement et doit, pour cela, choisir entre trois châtiments possibles. Il opte pour la peste, et 70 000 personnes périssent.

Ce qui est étrange, c'est que 2 Samuel indique que c'est « le SEIGNEUR » qui incite David à compter le peuple, tandis que 1 Chroniques affirme que c'est Satan qui pousse David à agir ainsi... Alors, à qui la faute ? Une erreur dans la Bible ? Dieu et Satan ont-ils collaboré ? Ou bien a-t-on cherché (à différentes époques) à interpréter et expliquer un événement catastrophique, comme cela s'est produit, par exemple, lors de la pandémie de Covid-19 ?

Le rôle de Dieu dans la souffrance

Certains chrétiens insistent sur le fait que Dieu contrôle tout et dirige tout. Par conséquent, il aurait en quelque sorte une part de « responsabilité » dans la souffrance. Cette idée est souvent atténuée en précisant que Dieu ne provoque ni le mal ni la souffrance, mais qu'il les permet. Mais soyons lucide, pour Job, cela n'a apporté aucun réconfort : il perd ses serviteurs, tous ses enfants, sa femme, sa santé... Le fait qu'il reçoive d'autres enfants à la fin n'efface pas son malheur. « Dieu l'a permis... » Imaginez-vous à sa place. Imaginez-vous à la place des habitants de Gaza ! Certains ont tout perdu, famille, maison, avenir...

Une autre manière de justifier l'action présumée de Dieu est d'affirmer qu'il permet (et selon certains, envoie même) le mal **pour éprouver les hommes, les fortifier et les purifier**. Dans son livre *"Quand le mal s'abat sur les justes"*, le rabbin Harold Kushner, qui a lui-même perdu un jeune fils atteint de progéria, s'oppose fermement à cette idée : « *Si un homme, qu'il soit artiste ou employeur, faisait souffrir des enfants pour accomplir quelque chose d'extraordinaire, d'impressionnant ou de précieux, on l'enverrait en prison. Pourquoi devrions-nous alors excuser Dieu s'il provoquait un tel malheur, aussi magnifique que soit le résultat final ?* » (traduit du livre NL)

Jacques serait sans doute en grande partie d'accord avec Kushner : « *Que personne, lorsqu'il est mis à l'épreuve, ne dise : « C'est Dieu qui me met à l'épreuve. » Car Dieu ne peut être mis à l'épreuve par le mal, et lui-même ne met personne à l'épreuve. ¹⁴Mais chacun est mis à l'épreuve par son propre désir, qui l'attire et le séduit.* » (Jc 1 :13-14)

Le mot grec traduit ici par « tentation » est exactement le même que celui pour « épreuve » (par exemple, une souffrance subie). Jacques nous dit de laisser Dieu en dehors de tout cela : il n'envoie pas de malheurs (même si certains textes de l'Ancien Testament semblent dire le contraire – mais il est essentiel d'étudier ces textes en profondeur, dans leur contexte et avec discernement !).

L'exemple de l'aveugle-né que nous avons évoqué précédemment en est aussi une illustration claire.

Encore une illustration : Luc 13

Des personnes viennent voir Jésus et lui parlent du massacre des Galiléens venus offrir des sacrifices. Cet événement est choquant, et elles cherchent du réconfort. Les victimes étaient des Galiléens et, aux yeux des habitants de Jérusalem, les Galiléens étaient des croyants de second rang. Ils pensent donc que Dieu les a punis pour une raison quelconque (et que cela ne leur arrivera donc pas à eux...). Jésus leur répond : « *Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? ³Non, je vous le dis. Mais si vous ne changez pas radicalement, vous disparaîtrez tous de même..* » (Lc 13 :2,3)

Puis Jésus évoque un autre événement : la chute de la tour de Siloé (à Jérusalem), qui causa la mort de dix-huit personnes. Son commentaire est exactement le même que pour les Galiléens. Que l'on soit Galiléen ou Jérusalmite, croyant ou non-croyant... des tragédies surviennent malheureusement. Et Dieu n'en est pas responsable. Plutôt que de chercher une explication divine, saisissons ces événements pour examiner notre vie et notre relation avec Dieu (*se repentir – METANOÏA*, c'est-à-dire changer consciemment notre manière de penser), car nous ne maîtrisons pas le temps dont nous disposons.

8. Discutez la citation du rabbin H. Kushner.

9. Discutez Jacques 1:13-14 et le récit de Luc 13. Comment percevez-vous l'implication de Dieu dans le malheur, la souffrance et l'adversité ?

10. Relisez Ecclésiaste 3, où l'auteur souligne qu'il y a un temps pour tout : pour la pluie et le soleil, la joie et la tristesse... Que pouvons-nous en apprendre ?

Où est Dieu ?

Outre la question du « pourquoi », une autre question revient souvent : **Où était Dieu ?**

Certes, certains passages bibliques donnent l'impression que Dieu sauve un croyant fidèle de toute détresse... Mais il en existe tout autant, voire davantage, qui suggèrent exactement le contraire.

Psaume 22 :2-3 « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi te tiens-tu si loin ? Pourquoi ne me sauves-tu pas ? Pourquoi n'entends-tu pas mes cris ? ³Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas ; je crie la nuit, je ne garde pas le silence.* »

Psaume 10 :1 « *Pourquoi, Seigneur, te tiens-tu si loin ? Pourquoi te caches-tu dans les temps de détresse ?* »

Habacuc 1 :2-3 « *Jusqu'à quand, Seigneur, appellerai-je au secours sans que tu entendes ? Jusqu'à quand crierai-je vers toi : « Violence ! » sans que tu sauves ? ³Pourquoi me fais-tu voir le mal et regardes-tu l'oppression ?* »

Et comme nous l'avons déjà mentionné : même Job, croyant exemplaire, doit boire la coupe de la souffrance jusqu'à la lie, sans que Dieu intervienne. Pour beaucoup, cela suffit à rejeter Dieu et la foi. Pourtant, cela n'aide pas à avancer, et on risque de passer à côté d'une source inespérée de réconfort et de force.

On demanda un jour au rabbin Hugo Gryn, survivant d'Auschwitz, comment il pouvait encore croire en Dieu après Auschwitz. Il répondit : « Je me demande plutôt comment je pourrais ne pas croire en Dieu après Auschwitz. » Une autre réflexion pertinente vient du rabbin Jonathan Sacks, qui, lors d'une visite à Auschwitz-Birkenau, affirma que la vraie question n'était pas : « Où était Dieu ? » mais plutôt : « Où était l'Homme ? » Et il souligna que Dieu est présent dans le commandement « Tu ne tueras point », mais que c'est l'homme qui avait échoué en ne respectant pas ce commandement.

Que cette question soit troublante, en témoignent les mots gravés dans un camp de concentration à Mauthausen : « S'il y a un Dieu, il devra me supplier de lui pardonner. » Ces paroles traduisent le combat intérieur profond que l'on peut vivre face à une foi mise à l'épreuve par des souffrances inimaginables.

11. Pouvez-vous comprendre le doute envers Dieu dans des circonstances extrêmes ? L'avez-vous déjà vécu vous-même ?

12. Job a exprimé de très amères plaintes et même des accusations envers Dieu... Pourtant, Dieu ne le réprimande pas vraiment, mais il blâme plutôt ses 'amis' qui lui donnaient des réponses pieuses et conventionnelles. Qu'en apprenons-nous ?

13. « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Sur la croix, Jésus cite ce Psaume 22. Il vaut la peine de le lire en entier. Vous y reconnaissez-vous ? Que pensez-vous de la fin (à partir du verset 22b) ? Que pouvons-nous en tirer comme enseignement ?

Pourquoi les choses arrivent-elles ?

- **Responsabilité personnelle.** Quoiqu'on en dise, nous subissons souvent les conséquences de nos propres choix. C'est une simple relation de cause à effet. Nous sommes responsables de nos actes et devons en assumer les conséquences. Cela est particulièrement évident en matière de santé (par exemple, fumer et le cancer du poumon, une alimentation, un mode de vie malsains). Il en va de même dans nos relations : nous récoltons parfois ce que nous avons semé (« Qui sème le vent récolte la tempête »).
- **Tout n'est cependant pas le résultat direct de choix personnels.** Parfois, c'est une conséquence directe des actions ou du comportement des autres (un partenaire violent, un conducteur ivre, des agressions dans la rue, etc.). Et inversement, nous pouvons aussi causer du tort aux autres. Ce qui est vrai à petite échelle l'est aussi à grande échelle : oppression, guerre, injustice...
- **Parfois, la responsabilité est partagée :** En tant que collectivité, nous sommes aussi responsables : modes de vie malsains généralisés, pollution, déforestation, exploitation des enfants... Il est légitime de questionner aussi bien la recherche de profit à tout prix par les individus et les entreprises que notre propre comportement de consommation, ainsi que la passivité des gouvernements. Il existe de nombreuses situations où Dieu, la bénédiction ou la punition n'ont rien à voir. Il serait plus sage d'examiner ces situations avec discernement et de faire appel à notre bon sens.
- **Parfois, il est difficile d'attribuer une responsabilité précise.** C'est le cas des catastrophes naturelles, bien que l'activité humaine puisse parfois en être la cause indirecte. Il arrive que le monde semble hors de contrôle. D'un point de vue biblique, cela met en lumière la grande différence entre la réalité actuelle et ce que Dieu avait en tête lors de la création.
- **Le malheur semble parfois être dû au simple hasard.** Une coïncidence malheureuse, une circonstance imprévisible (une tuile qui tombe sur ma tête, une tour qui s'effondre – voir Luc 13:4, etc.). Mauvais endroit, mauvais moment... Les causes possibles sont donc nombreuses.

Apprendre à faire face plutôt que chercher une explication ?

Il est peut-être plus important d'apprendre à gérer les événements douloureux et d'aider les autres à y faire face, plutôt que de chercher à tout prix une explication théorique (ce que font les « amis » de Job). Mais Job lui-même exprime un autre besoin essentiel : il compare ses amis à un ruisseau prometteur qui s'assèche malheureusement lorsque la détresse est à son comble (lisez Job 6 :14-17). Parlez-en...